

Suzanne Curcu

Le poète

« Ne soit pas si nerveux », pensa Luca en se regardant dans la glace. Ce jour-là, il pressentit que sa vie allait changer. Il s'était réveillé à l'aube : il ne voulait surtout pas se mettre en retard. Dès qu'il eût enfilé sa plus belle tenue et rangé ses documents dans sa sacoche, il partit. Les rues étaient encore calmes, quelques chats errants profitaient de la fraîcheur du matin, les mendiants se tiraient peu à peu de leur sommeil et les artisans commençaient à ouvrir leurs boutiques. Songeur, Luca déambula dans les ruelles de cette Rome qu'il aimait tant et qu'il connaissait comme sa poche. Il se posa mille questions et en finit même par se demander s'il ne s'était pas trompé. Perdu dans ses pensées, il se retrouva bientôt devant ce qui deviendrait, un siècle plus tard, *la Basilica di Santa Pietra*. C'était à cet endroit précis qu'un jour il comprit quelle était la raison de son existence, l'art auquel il se dédierait chaque instant et jusqu'à la fin de ses jours : la poésie.

Luca avait du talent, et il le savait. Mais il lui manquait un peu de discipline et son instructeur eût tôt fait de ménager son impétuosité. Le jeune apprenti, en grandissant, parvint alors à mieux contrôler son ardeur et à user efficacement de ses dons d'écrivain et d'orateur. *Car un véritable poète peut aussi bien déclamer ses vers que les composer. Ainsi seulement arrivera-t-il à exprimer pleinement son art au monde qui l'entoure.* Les dernières paroles de son instructeur résonnèrent en lui tel l'écho d'un lointain souvenir ; après un certain temps, Luca reprit ses esprits et, voyant l'heure déjà avancée de la journée, se mit en route vers son destin.

Le maître de cérémonie, « il grande Cortizzi » (comme on se plaisait à le nommer) était un homme exigeant et, malgré sa petite taille, se voulait plus impressionnant qu'un chef militaire. Luca avait déjà eu affaire à lui, lors des auditions qui sélectionnaient un jeune artiste et lui offraient l'insigne honneur de participer à l'une des représentations données à la cour de la Papesse Jeanne XXIII. Évidemment, Luca réussit, mais non sans peine, à persuader le grand maître de l'inclure dans le programme de la prochaine fête. Maintenant, il s'agissait pour lui de déployer tous ses talents car, généralement, seuls les plus grands artistes de l'époque étaient présentés et Cortizzi ne tolérait aucun faux pas : il considérait la moindre erreur comme un échec personnel et prenait un malin plaisir à s'occuper du sort du malheureux fautif qui aurait osé s'écarter un tant soit peu de son programme.

Ses mains tremblant légèrement, Luca s'avança d'un pas décidé vers le maître de cérémonie occupé à régler les derniers préparatifs de la fête avec le décorateur. Cortizzi se tourna alors vers Luca et le fixa de ses petits yeux humides, cherchant à déstabiliser le jeune poète. Luca, sans ciller, se présenta en adressant poliment un léger signe de tête. Imperturbable, le petit homme le pria de l'attendre dans la pièce voisine, avec les autres artistes, et lui donna un petit parchemin indiquant son heure de passage dans le spectacle. C'est alors que Luca se sentit rempli d'un sentiment à la fois de fierté et de soulagement. Il allait enfin pouvoir s'exprimer tout entier devant le public, devant la papesse et même devant Dieu, et être reconnu comme un poète digne de son art.